

ZV0000180

LA RECHERCHE VETERINAIRE ET ZOOTECHNIQUE
EN A.O.F.

par P.MORNET
Vétérinaire Inspecteur Général
Directeur du Laboratoire Central de l'Elevage
"Georges Curasson"
Dakar-Hann

LA RECHERCHE VETERINAIRE ET ZOOTECHNIQUE EN A.O.F.

La recherche vétérinaire et zootechnique a pour but d'étudier l'animal (domestique), sain ou malade, dans son milieu, de promouvoir les méthodes et techniques pour accroître et améliorer ses productions tout en le protégeant contre les facteurs d'agression.

Et ceci s'applique à toutes les espèces animales domestiques.

Cette conception, très large, rejoint, sur un autre plan, celle de LERICHE pour la recherche médicale : "La médecine, écrivait-il en 1951, n'est plus seulement l'art samaritain de soigner les malades. Elle est devenue, par la force des choses, la science de la vie humaine, de toute la vie, du normal au pathologique, la santé n'étant qu'une position d'équilibre entre l'individu et ce qui l'entoure".

Dans les pays tropicaux sous-développés, d'élevage extensif ou semi-extensif, où les règles de l'hygiène ne sont appliquées ou ne peuvent l'être que de façon rudimentaire, les notions de biologie et de pathologie sont inséparables, les nombreux échecs de ceux qui ont sous-estimé cette étroite association en constituant une preuve irréfutable.. et onéreuse.

De nombreux facteurs du milieu dans lequel évolue l'animal domestique interviennent pour influencer son comportement. On les a classés en :

facteur	abiotiques	(climatiques (édaphiques	
facteurs	biotiques	(anthropiques (alimentaires (pathologiques	(techniques d'élevage (action sanitaire (microbiologiques (parasitaires

Sur eux s'exerce la recherche.

Ainsi se cristallisent ou plutôt s'irradient autour de ce "substrat", l'animal, une foule de disciplines dont certaines font partie intégrante de la recherche vétérinaire et zootechnique, alors que d'autres ne sont qu'apparentées ou n'interviennent même qu'occasionnellement, leur activité normale les dirigeant vers d'autres spéculations.

La plupart s'intègrent dans la physiologie, la zootechnie, la pathologie.

On a l'habitude en France, et dans un certain nombre de pays, de séparer le "normal" du "pathologique", le vétérinaire étant presque exclusivement le médecin de l'animal malade.

.../...

levées par la biologie tropicale, de la faiblesse des moyens.

LA RECHERCHE VETERINAIRE ET ZOOTECHNIQUE EN A.O.F.

La recherche vétérinaire et zootechnique a pour but d'étudier l'animal (domestique), sain ou malade, dans son milieu, de promouvoir les méthodes et techniques pour accroître et améliorer ses productions tout en le protégeant contre les facteurs d'agression.

Et ceci s'applique à toutes les espèces animales domestiques.

Cette conception, très large, rejoint, sur un autre plan, celle de LERICHE pour la recherche médicale : "La médecine, écrivait-il en 1951, n'est plus seulement l'art samaritain de soigner les malades. Elle est devenue, par la force des choses, la science de la vie humaine, de toute la vie' du normal au pathologique, la santé n'étant qu'une position d'équilibre entre l'individu et ce qui l'entoure".

Dans les pays tropicaux sous-développés, d'élevage extensif ou semi-extensif, où les règles de l'hygiène ne sont appliquées ou ne peuvent l'être que de façon rudimentaire, les notions de biologie et de pathologie sont inséparables, les nombreux échecs de ceux qui ont sous-estimé cette étroite association en constituant une preuve irréfutable.. et onéreuse.

De nombreux facteurs du milieu dans lequel évolue l'animal domestique interviennent pour influencer son comportement, On les a classés en :

facteur abiotiques	(climatiques (édaphiques	
facteurs biotiques	(anthropiques (alimentaires (pathologiques	(techniques d'élevage (action sanitaire (microbiologiques (parasitaires

Sur eux s'exerce la recherche.

Ainsi se cristallisent ou plutôt s'irradient autour de ce "substrat", l'animal, une foule de disciplines dont certaines font partie intégrante de la recherche vétérinaire et zootechnique, alors que d'autres ne sont qu'apparentées ou n'interviennent même qu'occasionnellement, leur activité normale les dirigeant vers d'autres spéculations.

La plupart s'intègrent dans la physiologie, la zootechnie' la pathologie.

On a l'habitude en France, et dans un certain nombre de pays, de séparer le "normal" du "pathologique", le vétérinaire étant presque exclusivement le médecin de l'animal malade.

. . . / . . .

M. le Doyen BINET a fort bien montré ce que cette barrière a de fragile. "En effet, écrit-il, le médecin ne peut avoir la prétention d'étudier, d'analyser, d'approfondir les réactions de l'organisme malade que s'il connaît bien le fonctionnement de l'organisme normal. La médecine a cessé d'être empirique : elle est devenue biologique, et il est indispensable que le médecin ait une formation physiologique".

Le parallélisme existant entre les deux médecines dans le domaine biologique devient divergent si l'on se place dans le cadre des préoccupations administratives et financières; l'art médical relève du "social", le vétérinaire de "l'économique". Et c'est en termes de "valeur", "production", "rendement", "rentabilité" qu'on juge le second.

Si le cheptel, en A.O.F., ne représente pas, comme celui de la Métropole, des centaines de milliards et que sa production ne se chiffre pas annuellement à plus de mille milliards soit quatre à cinq fois plus que les industries lourdes, telles que la sidérurgie, l'automobile etc., il est indéniable que sa "capitalisation" est très importante et son potentiel de production bien supérieur aux ressources appréciables qu'il fournit aux populations et aux budgets.

On ne saurait cependant négliger le côté social, moins évident sans doute qu'en médecine humaine, de la recherche vétérinaire et zootechnique; elle conditionne la vie et l'évolution des populations aussi bien par l'apport de protéines de qualité (viande, lait, oeufs...) que par l'aide accordée aux travailleurs des champs (traction animale, fumure...).

Ce préambule nous permet de poser le problème de la recherche en outre-mer et de faire comprendre son orientation qui date de l'arrivée des premiers vétérinaires dans ce pays, il y a environ cinquante ans.

On conçoit qu'un programme aussi vaste, aussi ambitieux, reste sur bien des points encore à l'état de projet, compte tenu de l'immensité du territoire, de la multiplicité et de la variété des questions soulevées par la biologie tropicale, de la faiblesse des moyens.

HISTORIQUE

Il est possible d'envisager trois périodes (1) dans l'évolution de la recherche vétérinaire et zootechnique :

- du début du siècle à 1930
- de 1930 à 1952
- de 1952 à 1959

Au cours de la première période, les recherches sont forcément limitées par le nombre des vétérinaires dont l'effectif est squelettique

.../...

(1) l'indication des années ne doit pas être prise littéralement

(un seul vétérinaire pour le territoire du Niger, d'une superficie double de celle de la France). Les études zootechniques ne constituent que des inventaires fragmentaires. L'activité essentielle est d'ordre sanitaire; on court au plus pressé, c'est-à-dire qu'on essaye d'enrayer les épizooties meurtrières qui ravagent périodiquement le cheptel (la peste bovine principalement),

Le centre de la recherche ost fixé à Bamako où CURASSON, faisant preuve d'un dynamisme et d'un enthousiasme féconds, crée un laboratoire, instruit les premiers techniciens africains, met au point un vaccin efficace contre la peste bovine (vaccin tissulaire formolé) et jette les bases de l'infrastructure du "Service Zootechnique et des Epizooties", appelé depuis "Service de l'Elevage et des Industries animales".

Au cours de la deuxième période, les crédits obtenus sur fonds d'emprunt permettent de construire un nouveau laboratoire à Dakar, puis des Etablissements plus modestes dans la plupart des Territoires de la Fédération. Le nombre de vétérinaires augmentant et les services d'application étant pourvus, on antevait la possibilité de former des équipes de chercheurs. Mais la guerre de 1939-1945 remet tout en question.

Au cours de la troisième période, et grâce aux crédits FIDES, l'infrastructure sanitaire et zootechnique est complétée. Et des Etablissements importants sont mis en route : le Laboratoire Central de l'Elevage de Dakar-Hann et le Centre de Recherches Zootechniques de Bamako-Sotubn.

Des spécialistes, formés dans la Métropole, sont affectés à ces Etablissements et ont la charge de disciplines bien définies.

Soulignons cependant que la recherche vétérinaire et zootechnique en A.O.F. correspond à une forme d'activité dirigée mais n'est pas une entité codifiée : elle n'a pas de statut d'ensemble, le cadre des chercheurs n'existe pas et sa planification n'est pas encore réalisée. Le technicien actuellement en service dans un Etablissement scientifique peut suivre le sort de ses camarades des services d'application et passer d'une activité à l'autre sans recours possible. Il s'est cependant établi un modus vivendi et les spécialistes, depuis 1950, sont-maintenus par "tacite reconduction" dans leur spécialité.

En 1958, la réunion, pour la première fois, d'un Comité de Coordination des Recherches scientifiques et techniques concernant les productions végétales et animales en A.O.F., permet une orientation des travaux des divers Etablissements,

Enfin le Haut Commissariat général en A.O.F. soumet au Grand Conseil de l'A.O.F., en janvier 1959, une proposition de rattachement du Laboratoire Central de l'Elevage et du Centre de Recherches Zootechniques de l'A.O.F. à l'Institut d'Elevage et de Médecine Vétérinaire des Pays Tropicaux, à Paris, la recherche pour l'Ouest Africain aurait ainsi le même statut que la recherche du Centre Afrique, déjà réalisée.

.../...

ORGANISATION

La recherche dépend du Haut-Commissariat général en A.O.F., Service de la Lutte contre les Epizooties,

Elle est principalement concentrée dans deux Etablissements : le Laboratoire Central de l'Elevage de Dakar-Hann et le Centre de Recherches Zootechniques de Bamako-Sotuba (avec ses annexes de Dara (Sénégal) et Minankro (Côte d'Ivoire). Les autres laboratoires ou stations régionales n'ont qu'une activité réduite en matière de recherche, par suite de leur dotation très insuffisante en personnel et matériel.

LABORATOIRE CENTRAL DE L'ELEVAGE DE DAKAR-HANN

Il a succédé à un laboratoire créé en 1935 à Dakar. L'extension accélérée de la ville et les besoins croissants de l'A.O.F. obligent en 1947 à établir de nouveaux plans pour l'installation d'un Centre important dans la banlieue, à Hann, les locaux existants, situés sur un emplacement exigü, n'offrant pas de possibilités de développement.

Les Laboratoires de Hann, commencés en 1950, sont achevés fin 1952. Ils coûtent 190 millions de francs C.F.A. dont 27 millions d'équipement et s'étendent sur 6 hectares. Grâce à ces mêmes crédits, une Ferme est édifiée à Sangalcam (40 km de Dakar), vouée à l'élevage des animaux d'expérience (gros et petits). Y sont effectuées également diverses observations de physiologie et des essais thérapeutiques.

Le Centre de Hann comprend des services d'administration et de documentation, des laboratoires spécialisés, des annexes (boxes d'expérience, atelier d'entretien, magasins...) et une partie des habitations du personnel.

Les laboratoires sont divisés en services : Virologie, Microbiologie, Histopathologie, Parasitologie, (à trois sections : Entomologie, Helminthologie, Protozoologie), Physiologie, Biochimie, (à deux sections : Chimie alimentaire et Chimie biologique).

Le programme de l'Etablissement comporte, outre la fabrication des produits biologiques sur laquelle nous ne nous étendrons pas :

- l'étude des affections microbiologiques et virologiques économiquement graves ou ayant un intérêt scientifique majeur : péripneumonie bovine, pleuro-pneumonie contagieuse caprine, streptothricose cutanée bovine, nocardiose bovine, peste bovine, peste des petits ruminants, maladie de Newcastle...

.../...

- l'étude histopathologique et histochimique de la rage et des affections faisant l'objet des recherches microbiologiques, et parasitaires. Est en cours également l'examen histochimique systématique, en fonction du climat, des tissus de certaines espèces animales.
- l'inventaire des helminthes parasites, l'étude du cycle biologique de certains d'entre eux et le contrôle curatif ou prophylactique des helminthoses les plus répandues.
- les recherches sur les coccidioses, les piroplasmoses et les trypanosomiases.
- les études entomologiques sur les vecteurs d'agents morbides : glossinés, tiques ...
- l'étude des mécanismes vitaux et leurs modifications sous l'influence des agents pathogènes ou des médications.
- l'étude de la composition du sang, et de certains de ses éléments en fonction des variations physiologiques (race, âge, sexe, gestation, lactation, saison) et pathologiques, et des excréta.
- l'étude des aliments d'origine végétale (fourrages, graines, tubercules, sous-produits industriels (tourteaux) et animale (huiles de poissons, farines de poissons, farines de vinnde, autolysats...) entrant dans l'alimentation animale (ou humaine).

Le personnel scientifique actuellement en service est composé de 10 vétérinaires inspecteurs, un pharmacien capitaine du Service de Santé des T.C., une pharmacienne, une licenciée ès-sciences, trois vétérinaires africains.

Le personnel technique (numériquement insuffisant) comprend : deux laborantines, un assistant, quinze aides de laboratoire ou assimilés.

CENTRE DE RECHERCHES ZOOTECHNIQUES DE L'A.O.F.

Il est formé par trois centres localisés dans les grandes zones climatiques de l'A.O.F.

Bamako-Sotuba (Soudan)	: zone soudanienne
Bouaké-Minankro (Côte d'Ivoire)	: zone guinéenne
Dara (Sénégal)	: zone sahélienne

Le montant total des crédits métropolitains (FIDES), investis pour la construction et l'équipement, s'élève à 269 millions C.F.A., répartis ainsi :

Bamako-Sotuba	: 135.000.000
Bouaké-Minankro	: 20.000.000
Dara	: 114.500.000

.../...

Le Centre de Bamako-Sotuba, le plus important, est installé dans une zone de pâturages et de cultures fourragères de 1.100 hectares et il est achevé depuis 1953. Les installations comprennent :

- a) des bâtiments scientifiques :
 - un laboratoire de botanique fourragère
 - un laboratoire de chimie biologique
- b) des bâtiments techniques :
 - quatre étables,
 - une porcherie,
 - une bergerie,
 - une laiterie poste de traite,
 - une station d'aviculture,
 - une fabrique d'aliments composés.

Le programme général des divers Centres est le suivant :

- étude des différentes espèces et races domestiques de l'A.O.F. en ce qui concerne leurs caractéristiques, leurs rendements (viande, lait, oeufs, etc...);
- détermination des possibilités de perfectionnement des animaux par croisement, étude des qualités de métis;
- étude de l'acclimatation de races étrangères;
- essais d'implantation d'espèces fourragères étrangères;
- étude, à tous points de vue, et en particulier de celui de leur composition, des plantes fourragères de l'A.O.F.;
- étude des maladies par carence;
- étude des modalités de fixation, de développement et de perfectionnement de l'élevage en milieu défavorable;
- étude économique des productions animales et possibilités de création d'élevages industriels.

Le personnel, pour les trois Centres, est le suivant : six vétérinaires inspecteurs, un pharmacien commandant du Service de Santé des T.C., un chef de travaux des Laboratoires de L'Agriculture, un ingénieur des Travaux de l'Elevage, un chef de culture et plusieurs assistants ou aides de laboratoire.

RESULTATS

De nombreux aspects de la recherche vétérinaire et zootechnique ont été envisagés, tant dans le domaine de la recherche fondamentale que dans celui de la recherche appliquée.

Les résultats obtenus peuvent être résumés ainsi (1).

.../...

(1) Voir la liste des Publications 1952/1958 dans le Rapport n°114.

Epidémiologie

Trois affections graves, sur le plan économique et social, ont fait l'objet d'enquêtes générales et d'investigations approfondies : la tuberculose, la streptothricose cutanée bovine, le farcin (nocardiose) du boeuf. La brucellose constitue un de nos prochains objectifs, son incidence dans la pathologie ouest-africaine étant considérée jusqu'à présent à tort probablement comme secondaire, son étude a été partiellement différée.

Microbiologie-Virologie

Les recherches microbiologiques ont été dirigées essentiellement vers la péripneumonie bovine, la streptothricose cutanée bovine, le farcin du boeuf.

Pour la première affection, on s'est surtout attaché à l'étude sérologique et à la culture sur oeuf embryonné d'Asterococcus mycoides en vue de l'obtention d'un vaccin.

Les recherches sur la streptothricose se poursuivent depuis quatre ans. Elles portent sur l'étiologie, l'histopathologie, la pathogénie, l'étude du germe et la transmission à diverses animales domestiques. La synthèse des résultats orientera la thérapeutique et la prophylaxie de cette maladie, économiquement grave.

Le farcin, reconnu récemment, inquiétant par sa chronicité et l'échec des thérapeutiques, est au programme des travaux.

En virologie, la peste bovine reste au centre de nos préoccupations. En effet la difficulté d'appliquer les mesures sanitaires, dont l'efficacité est indéniable, oblige à recourir à la vaccination générale des effectifs.

Des progrès sérieux ont été enregistrés dans le domaine des virus-vaccins : le virus bovine lapinisé a fait l'objet de recherches multiples et il est maintenant possible de mettre à la disposition des services d'application un produit lyophilisé, d'une haute valeur antigénique et d'un prix de revient abordable. Parallèlement, la technique de préparation du virus-vaccin enprinsé a été améliorée et simplifiée.

L'adaptation à l'oeuf embryonné de divers virus pestiques modifiés : lapinisé-avianisé (LA) et bovine avianisé (BA), offre une gamme étendue de vaccins applicables aux races bovines les plus sensibles.

Enfin la découverte de l'immunité croisée entre la maladie de Carré et la peste bovine, phénomène immunologique inattendu, ouvre à la recherche fondamentale des horizons nouveaux et à la recherche appliquée la possibilité de mettre au point un vaccin vivant doué d'un pouvoir immunigène élevé, sans risque de contagion.

.../...

Histopathologie

Les techniques histologiques ont été mises en oeuvre systématiquement pour l'étude des lésions de peste bovine, de peste des petits ruminants (affection apparentée à la peste bovine), de streptothricose cutanée bovine, pour le diagnostic de la rage. Elles autorisent des interprétations étiopathogéniques qui seraient malaisées sans leur intervention.

Physiologie

Quatre problèmes ont été étudiés ou sont à l'étude :

- la lactation : courbes, vitesse de chute et composition chimique suivant la saison, l'espèce animale, le stade de lactation; action des extraits posthypophysaires à activité ocytotique sur la rétention physiologique du lait chez les femelles bovines;
- la température corporelle des zébus et des boeufs sans bosse; corrélation entre la température, le rythme respiratoire, le pouls, les caractéristiques climatiques;
- les besoins en eau des zébus et des boeufs sans bosse;
- la composition chimique du sang des bovins.

Thérapeutique-Chimiothérapie

Le traitement de la péripneumonie bovine, la chimiothérapie et la chimioprophylaxie des trypanosomiasés animales, en particulier bovines, constituent l'essentiel des recherches actuelles.

Entomologie

Une enquête générale sur la répartition géographique et la biologie des tiques dans l'ouest africain est en cours. Les travaux sont déjà très avancés et des observations très intéressantes ont été effectuées.

Protozoologie

Nous limitons nos travaux à l'étude de la trypanosomiasé : répartition géographique, pathogénicité suivant les espèces animales des trypanosomes pathogènes de l'ouest-africain, Biologie de Trypanosoma vivax-cazalboui et T.evansi.

Helminthologie

Un inventaire des helminthes parasites est en cours.

Biochimie-nutrition-alimentation

Les divers problèmes relevant de ces disciplines sont extrêmement variés :

- celui des pâturages en forme l'essentiel : mise au point des principes d'études, de l'échantillonnage, de l'analyse floristique. Ecologie. Essais de classification. Intégration des prairies artificielles dans l'assolement. Variations saisonnières des constituants chimiques de

.../...

quelques plantes fourragères tropicales.

Mais nous avons abordé également :

- la composition chimique des sous-produits industriels et des farines de poissons, ainsi que leur utilisation;
- la conservation de la viande par l'auroéomycine en milieu tropical.

Zootecnie

De nombreuses recherches énumérées plus haut auraient pu être passées en revue sous cette rubrique. Nous en avons restreint la portée pour insister plus particulièrement sur les travaux publiés ou en cours de publication :

- influence de l'amélioration des conditions d'entretien sur le rendement en viande et en lait d'un troupeau de bovins;
- qualités bouchères des boeufs sans bosse N'Dama, des zébus peuls et des moutons Djallonkés;
- croissance des boeufs N'Dama.

DIFFICULTES RENCONTREES PAR LA RECHERCHE VETERINAIRE ET ZOOTECHNIQUE - SON AVENIR

Nous n'insisterons pas sur les problèmes politiques et sociaux que posent aux territoires les nouvelles institutions et qui ne sont pas sans bouleverser la recherche. Les établissements scientifiques à vocation fédérale sont pratiquement coupés de leurs sources d'études.

Il faut espérer que cette situation est transitoire et que la Communauté scientifique pourra à nouveau s'épanouir.

Les difficultés rencontrées avant ce nouvel état de choses, et qui ne sont évidemment pas modifiées, sont de divers ordres. Elles portent sur la coordination des recherches, la gestion des établissements, le personnel.

Coordination des recherches

Les liens entre les divers établissements "fédéraux" ou régionaux sont insuffisamment précisés et l'absence d'un Conseil supérieur de la Recherche Vétérinaire et Zootechnique est regrettable.

Gestion des établissements

La gestion des établissements de recherche manque de souplesse, aussi bien en ce qui concerne les crédits de fonctionnement que le personnel. Et par ailleurs, les dotations budgétaires sont insuffisantes,

Personnel

Le personnel de base est constitué par des vétérinaires inspecteurs de la Franco d'Outre-Mer. Leur recrutement est arrêté depuis

.../...

l'application de la loi-cadre. De ce fait la formation de spécialistes métropolitains par l'Institut d'Elevage et de Médecine Vétérinaire des Pays Tropicaux, à Alfort, est très ralentie,

La recherche ne pourra dorénavant être alimentée que de trois façons :

- par des vétérinaires métropolitains contractuels, spécialistes, mais ce recrutement dans le passé a toujours été numériquement insuffisant. Il est probable qu'il en sera encore ainsi.
- par des vétérinaires originaires d'Afrique diplômés des Ecoles d'Alfort, Lyon ou Toulouse et ayant suivi pendant un, deux ou trois ans, suivant la discipline, des cours post-scolaires de spécialisation, Mais il n'est pas douteux que pendant encore un certain temps ces apports permettront seulement de combler les vides de plus en plus nombreux des services d'application.
- par des chercheurs non vétérinaires, pour certains services : Chimie, Physiologie, Parasitologie... Cette évolution est déjà commencée en ce qui concerne les chimistes, les agronomes.

Ce groupement de chercheurs d'origines diverses donne d'ailleurs de bons résultats. Il faut veiller simplement à ce que l'impulsion et l'orientation des recherches relèvent des vétérinaires, l'imprégnés des buts économiques de l'exploitation du cheptel. Sans pour cela qu'ils soient tenus éloignés de l'enseignement des sciences fondamentales. Tous nos entomologistes vétérinaires, par exemple, sont formés par l'ORSTOM.

Le temps d'arrêt que marque actuellement le recrutement des spécialistes ne saurait se prolonger sans compromettre gravement l'avenir de la recherche, qui n'avait pas encore fait le plein, tant s'en faut, et commençait seulement à se développer.

Cette situation alarmante se complique du fait que le personnel des techniciens et des aides de laboratoire est lui-même insuffisant. Les Lycées techniques de l'ouest africain ne forment à l'heure actuelle qu'un petit nombre d'aides de laboratoire (titulaires du C.A.P.) mais absolument pas d'agents d'un niveau supérieur.

Nous essayons de pallier cette difficulté en engageant sur place des laborantines d'origine métropolitaine mais le problème n'est pas résolu pour autant, car il s'agit là de techniciens dont la vocation n'est généralement pas de faire carrière dans ce pays.

Les assistants d'élevage et les infirmiers vétérinaires sont aussi utilisés dans les laboratoires et les centres zootechniques, mais ils sont plutôt destinés aux services d'application qu'aux services scientifiques.

En conclusion, des réformes profondes sont indispensables pour que la recherche vétérinaire et zootechnique puisse s'épanouir.

Une seule mesure d'ordre général est prévue. C'est son rattachement, à partir de 1959-1960, à l'Institut d'Elevage et de Médecine Vétérinaire des Pays Tropicaux, organisme doté de la personnalité civile et de l'autonomie financière,

ANNEXE

ASPECTS DE LA RECHERCHE
VETERINAIRE ET ZOOTECHNIQUE
DANS D'AUTRES PAYS

ASPECTS DE LA RECHERCHE DANS D'AUTRES PAYS

Nous indiquerons ici quelques particularités de la recherche en France, en Grande-Bretagne, en Afrique (Nigeria, Afrique orientale, Union Sud Africaine), à titre de comparaison.

France

Nous ne pouvons mieux faire que de citer des extraits du Rapport de M. LONGCHAMBON (1957), Président du Conseil supérieur de la Recherche Scientifique et du Progrès Technique.

"L'importance de la production animale justifie un effort particulier dans les deux domaines de recherche qui permettent son amélioration : la recherche zootechnique, étroitement liée à la recherche agronomique, qui applique à l'animal sain les données des sciences fondamentales (génétique, physiologie de la nutrition, de la production et du développement), en tenant compte des conditions de l'économie agricole (problèmes relatifs aux pâturages, aux plantes fourragères, aux élevages industriels), et la recherche vétérinaire plus spécialement axée sur la pathologie animale. Ces deux recherches doivent être en relation constante.

La recherche zootechnique a bénéficié, dans le cadre de l'Institut National de la Recherche Agronomique, d'un effort important qu'il faut d'ailleurs largement poursuivre en fonction des besoins des utilisateurs.

La recherche vétérinaire est par contre sous-développée actuellement". (1)

Ainsi donc l'auteur du rapport sépare nettement la recherche vétérinaire de la recherche zootechnique,

Il passe ensuite en revue les moyens de la recherche vétérinaire : le Laboratoire Central de Recherches Vétérinaires, à Alfort, et les Laboratoires associés (régionaux), dont la tâche est actuellement orientée surtout vers le diagnostic des maladies et le contrôle plutôt que vers la recherche, mais encore les laboratoires des Ecoles Nationales Vétérinaires.

Il envisage enfin les réformes souhaitables : création d'un Institut National de la Recherche Vétérinaire (la recherche zootechnique étant toujours confiée à la recherche agronomique) ou d'une section de recherche vétérinaire dépendant d'un comité scientifique spécial au sein de l'Institut National de la Recherche Agronomique (I.N.R.A.).

A notre connaissance, ce problème n'a pas encore reçu de solution et nous ne pouvons pas tirer d'enseignement d'une situation aussi fragile et sans bases assurées.

(1) Souligné par le rapporteur.

Cet état de choses regrettable a été souligné en 1946 par M. le Professeur BRESSOU, Directeur de l'Ecole Nationale Vétérinaire d'Alfort, en 1956 par M. le Professeur RAMON, Directeur de l'Office International des Epizooties et par M. le Professeur GODFRAIN de l'Ecole Vétérinaire de Toulouse.

Grande-Bretagne

Nous avons choisi ce pays européen parce qu'il utilise des voies diverses mais instructives pour résoudre les problèmes de recherche. Les principaux centres d'études sont :

- le Laboratoire Vétérinaire de Weybridge (banlieue de Londres)
- le Laboratoire Vétérinaire de Lasswade (Ecosse)
- le Centre Reading d'Elevage de Bovins
- le Centre d'Elevage de Bovins à Ruthin (Pays de Galles)
- le Bureau de la Santé Animale du Commonwealth
- l'Institut de Recherches(1) sur la fièvre aphteuse et les virus Pirbright (Surrey)
- l'Institut de Recherches de Pathologie Animale, Londres
- l'Association pour les Recherches sur les Maladies Animales, Edimbourg
- la Station Expérimentale du Conseil des Recherches Agricoles, Compton
- le Département de la Santé Animale, Collège de l'université du Pays de Galles
- l'Institut de Recherches Rowett, Bucksburn (Ecosse)

Depuis la fin de la guerre, est apparue une fondation originale The Animal Health Trust. Patronnée par le duc de Norfolk, pourvue d'un conseil de direction, d'un comité exécutif, d'un comité scientifique, il fonctionne sur fonds privés (dons, collectes...)

Sa formule est déjà peu banale, mais son fonctionnement l'est également. En effet, les centres de recherches étudient non pas une ou plusieurs maladies mais l'ensemble de la pathologie intéressant certaines espèces animales. Il existe ainsi un centre de recherches pour le gros et le petit bétail, un centre de recherches pour les chevaux, un centre de recherches pour les chiens, un centre de recherches pour les volailles.

Afrique

Nigeria

La recherche vétérinaire est séparée de la recherche zootechnique, confiée à la recherche agronomique. Ce qui ne va pas d'ailleurs sans doubles emplois : les centres vétérinaires, par exemple, possèdent des stations avicoles pour y étudier les maladies aviaires mais, en cette matière, et surtout en régions tropicales, le pathologique et le normal étant très proches l'un de l'autre, les agents de ces centres sont conduits à pratiquer l'aviculture améliorée, de la même façon que les centres agronomiques.

.../...

(1) Un milliard de francs a été investi il y a quelques années pour réorganiser cet Institut,

Un seul grand laboratoire existe, déjà ancien, celui de Vom.

Mais certaines protozooses, les trypanosomiasés, n'y sont pas étudiées. Ces affections font partie des préoccupations de la recherche médicale, et des vétérinaires sont intégrés dans le "pool" des chercheurs pour cette discipline.

Afrique orientale britannique

Un organisme de recherches vétérinaires, l'East African Veterinary Research Organization (EAVRO) rattaché à la recherche scientifique de l'est africain groupant le Kenya, l'Ouganda, le Tanganyika, et Zanzibar, existe depuis sept à huit ans.

Les laboratoires de l'EAVRO sont situés à Muguga, près de Nairobi (Kenya). Ils sont, par leurs bâtiments et leur personnel, plus importants que ceux de Dakar-Hann, mais les sections spécialisées sont presque superposables. Ce sont : Virologie, Bactériologie, Protozoologie, Entomologie, Helminthologie, Biochimie, Pathologie-Histopathologie, Physiologie, Nutrition, Génétique.

Les laboratoires régionaux sont maintenus, par exemple Kabete, au Kenya.

Union Sud-Africaine

La recherche vétérinaire est concentrée à l'Institut d'Onderstepoort (Transvaal), un des plus importants Etablissements de recherches d'Afrique et probablement du Monde. Les travaux qui y sont réalisés ont très grande notoriété.

Plusieurs laboratoires régionaux complètent l'infrastructure.

Le budget d'Onderstepoort dépasse plusieurs milliards de francs (compte tenu de la production des vaccins).